

Julien (Ch.-André). *Histoire de l'Afrique du Nord*. Préface de Gsell
(Stéphane)
Henri Pirenne

Citer ce document / Cite this document :

Pirenne Henri. Julien (Ch.-André). *Histoire de l'Afrique du Nord*. Préface de Gsell (Stéphane). In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 12, fasc. 4, 1933. pp. 1165-1167;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1933_num_12_4_1436_t1_1165_0000_3

Fichier pdf généré le 10/04/2018

l'antiquité romaine ⁽¹⁾. La valeur de cette œuvre monumentale a été largement appréciée et la meilleure preuve en est que malgré la crise de la librairie, il en a paru en 1931 une traduction allemande, que suit aujourd'hui une traduction italienne. L'*Ente Nazionale di Cultura* de Florence a voulu que ce livre fondamental pût être lu dans la langue du pays qui est l'héritier le plus direct de Rome et où les souvenirs de l'Empire sont cultivés avec une ferveur nouvelle. Mais M. Rotovtzev n'était point homme à laisser réimprimer ce qu'il avait écrit là où il croyait en savoir aujourd'hui davantage. Depuis l'année 1926 il a fait de longs voyages en Orient et en Afrique, il a publié des textes et des monuments importants et il surveille d'un œil toujours attentif ce qu'apportent les documents archéologiques, épigraphiques, papyrologiques qui successivement sont rendus à la lumière. Il a fait profiter son ouvrage de tout ce qu'il a vu et de tout ce qu'il a lu. Le texte a été retouché et complété ; les notes surtout ont été retravaillées et amplifiées, enfin l'illustration sensiblement accrue, s'est enrichie des dépouilles des cités où ont opéré les fouilleurs. Cette traduction est en réalité une édition nouvelle. C'est sous sa forme italienne qu'on lira aujourd'hui de préférence cette œuvre de l'historien qui connaît aujourd'hui mieux que tout autre la civilisation romaine sous ses divers aspects et chez qui une érudition perspicace, qui sait faire jaillir d'humbles documents des vérités imprévues, s'unit au don de formuler de larges synthèses et édifier de puissantes constructions. — F. CUMONT.

Julien (Ch.-André). *Histoire de l'Afrique du Nord*. Préface de GSELL (Stéphane) Paris, Payot, 1931, xvi-866 pp. in-8°, avec 357 gravures. 120 Fr.

Nous venons bien tard signaler cet ouvrage dont un succès légitime a tout de suite salué l'apparition. Sous le nom d'Afrique du Nord, M. Julien comprend les territoires désignés successivement, suivant les diverses dominations qui s'abattirent sur eux, par les noms de Libye ou d'Afrique, de Maghreb, de Barbarie, et que se répartissent aujourd'hui le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. Leur cohésion géographique, l'homogénéité de leur population, presque exclusivement formée de Berbères, l'identité de la religion, l'analogie des manières de vivre et de l'état social donnent à leur histoire un caractère suffisant d'unité, pour que, en dépit du morcellement politique qui, depuis la conquête arabe, a pesé à peu près constamment sur ces pays

(1) Cf. cette *Revue*, V, t.1926, p. 1074.

on la puisse traiter d'ensemble sans lui faire violence. C'est à quoi s'était attaché, il y aura bientôt un demi-siècle, un érudit de Constantine, É. Mercier, dont l'*Histoire de l'Afrique septentrionale depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française* (3 vol. 1888-1891), résultat d'un effort estimable, est depuis longtemps tout à fait insuffisante. Durant les dernières décades, en effet, la recherche scientifique a tellement enrichi notre connaissance du sujet, qu'elle l'a, en réalité, renouvelée. Il suffira de citer ici, pour le prouver, les admirables travaux de Gsell, sur la période romaine, ainsi que ceux de L. Schmidt sur l'invasion vandale, de Charles Diehl sur la restauration byzantine, de William et Georges Marçais et de E. F. Gauthier sur la domination arabe, et de songer à la puissante activité du centre d'études qu'est devenue la Faculté des Lettres d'Alger sous l'impulsion des Esquer, des Albertini, des Reygasse, des Lespès, des Yver, des Alazard et de bien d'autres, à côté desquels je me plais à rappeler le nom d'Edmond Fagnan qui, tout récemment, léguait sa fortune à l'Académie de Belgique en vue de promouvoir les études sémitiques et musulmanes.

On comprend aisément que l'idée soit venue à M. Julien de dresser, pour ainsi dire, le bilan de tant de découvertes, et on le félicitera d'avoir eu le courage de mener jusqu'au bout la tâche ardue qu'il s'était fixée. Son livre débute aux temps les plus lointains de la préhistoire pour s'achever à cette date de 1930, où la France a célébré le centième anniversaire de la prise d'Alger. Il s'adresse à la fois au grand public et aux travailleurs et je dirais volontiers qu'il présente le double caractère d'une histoire et d'un manuel. Sous le titre trop modeste de « Bibliographie », sont classés par époques, à la fin du volume, pourvus des indications critiques indispensables, tous les renseignements relatifs aux sources et aux ouvrages de tout genre dont la connaissance s'impose aux chercheurs. Sans doute l'auteur ne prétend-il pas avoir lu tous les textes originaux auxquels il renvoie. Il lui aurait fallu pour cela unir la compétence d'un latiniste et d'un helléniste à celle d'un sémitisant. Mais du moins a-t-il consulté, là où il ne pouvait aborder personnellement l'étude des sources, les commentaires et les controverses auxquels elles ont donné lieu. Entre les interprétations divergentes et les hypothèses, il n'hésite pas à prendre parti. La connaissance générale qu'il a du sujet lui permet bien souvent d'apercevoir de ces concordances et par cela même de ces explications qui échappent à l'horizon plus restreint des spécialistes. En véritable historien, il a fait leur part aux faits sociaux, moraux et religieux à côté des faits politiques et ce n'est pas sa faute, mais celle des lacunes d'une information encore incomplète et qui peut-être le sera

toujours, si l'exposé des conflits entre les sectes et les États musulmans du VIII^e au XV^e siècle, ne ressort pas çà et là du récit avec toute la clarté souhaitable. En somme, de l'immense sujet ici traité, c'est la partie la plus reculée, celle de l'antiquité, et la plus récente, celle de l'occupation française, qui se détachent avec le plus de relief. Et cela est dû sans doute, tant à la richesse des sources qu'à la nature des événements, plus compréhensibles à un Européen que ne peuvent l'être les mouvements d'un monde aussi différent du nôtre qu'est le monde de l'Islam. Pour l'antiquité d'ailleurs, M. Julien disposait d'ouvrages excellents et des résultats obtenus par le long zèle des philologues. Il ne s'est pas contenté, au surplus, de mettre ses pas dans ceux de ses devanciers. Son exposé présente un accent personnel et porte l'empreinte de son auteur. M. Julien ne cache pas ses sympathies et moins encore ses antipathies. Il est pour les gouvernés contre les gouvernants, pour les contribuables contre le fisc, pour les dissidents contre les orthodoxes et pour les conquis contre les conquérants. C'est un point de vue qui ne relève pas plus de l'histoire que le point de vue opposé. Le tout est d'envisager les choses avec bonne foi. Celle de l'auteur est aussi évidente que son talent ⁽¹⁾. — H. PIRENNE.

Seignobos (Ch.). *Histoire sincère de la Nation française.* Paris, Rieder, 1933. Un vol. de 520 pages.

« Le titre insolite et probablement ridicule donné à cet ouvrage... signifie que j'ai dit sincèrement comment je comprends le passé, sans réticence, sans aucun égard pour les opinions reçues, sans ménagement pour les convenances officielles, sans respect pour les personnages célèbres et les autorités établies ». C'est ainsi que l'auteur caractérise son livre dès la première page de l'Introduction. Et il ajoute que « les historiens en renom des deux premiers tiers du XIX^e siècle travaillaient dans des conditions qui les empêchaient de décrire le passé avec une complète sincérité », ce qui les a conduits à écrire « des panégyriques inconscients des autorités officielles où les privilégiés occupent une place disproportionnée à leur rôle réel, tandis que la vie de

(1) Il est regrettable que M. Julien n'ait pu profiter, pour l'époque vandale, du beau *Genséric* de M. E. L. Gautier, paru en 1932. — L'illustration du volume est aussi riche qu'instructive, quoique çà et là l'exiguité du format des gravures mette les yeux du lecteur à une rude épreuve. Et pourquoi, au dessous de beaucoup d'entre-elles, cet anglicisme superflu et agaçant : « *courtesy* de M... », quand il était si simple de dire : « communiqué par M... » ?